



# Objet du mois

Janvier 2025

## EPONA

Parmi les déesses indigènes gauloises, l'une des mieux connues est Epona, «l'équine». Son nom est construit sur le radical epos (cheval) et la terminaison -ona (relatif à). Elle est en effet représentée sur un très grand nombre de documents iconographiques qui l'associent tous à des chevaux : soit qu'elle trône parmi eux soit, le plus souvent, qu'elle monte, en amazone, une jument au pas en portant parfois dans ses bras un enfant ou un chiot. L'enfant est parfois remplacé par un poulain flanquant la jument. Parfois, la déesse est elle-même représentée sous la forme d'une jument allaitant son poulain.



Epona est une des seules divinités gauloises dont le culte est parvenu jusqu'à Rome : au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., sa fête était inscrite dans un calendrier à la date du 18 décembre.

D'après les lieux où l'on a découvert ses représentations et quelques écrits de Juvénal et d'Apulée, l'un des rôles d'Epona semble avoir été la protection des cavaliers, des chevaux, des écuries, des palefreniers, des voyageurs et de tout ce qui a trait au monde équestre. C'est aussi, dans certains cas, une déesse-mère et de la fertilité qui tient une corne d'abondance, une patère, une corbeille de fruits, un pain... ou encore une déesse des sources. Elle peut également être psychopompe, c'est-à-dire contribuer au transport des âmes dans l'au-delà.

© Musée du Malgré-Tout 2025 - Cedarc ASBL

Epona semble présenter des analogies avec la déesse galloise Rhiannon qui est également liée au monde équin. Ce rapprochement pourrait ainsi montrer qu'Epona est une déesse-mère s'unissant au dieu-père souverain pour engendrer un dieu-fils incarnant la vie du monde. Cette union sous forme à la fois humaine et équine est en effet attestée dans un grand nombre de traditions indo-européennes, comme dans le rituel indien de l'asvamedha jusqu'à celui de l'intronisation des rois irlandais, encore pratiqué à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

L'image laissée par Epona dans l'iconographie gallo-romaine n'est pas sans évoquer une image plus récente, celle de la Vierge Marie assise sur une mule ou un âne, lors de la Fuite en Égypte en raison de la menace d'Hérode sur l'Enfant Jésus – qui se soldera par le Massacre des Innocents – tel que raconté dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 2 : 13-23).



Statuette de la déesse Epona. Maaseik (Limburg, BE). Alliage cuivreux. H: 7,5 cm. Inv. ML283. Original aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

En Occident, l'une des premières images chrétiennes de cet épisode daterait du VIII<sup>e</sup> siècle. Elle provient de la Moone High Cross, dans le monastère fondé au VI<sup>e</sup> siècle par Saint Colmcille, en Irlande, comme par hasard... Des représentations un peu plus récentes figurent, l'une sur une tablette en ivoire datée du XI<sup>e</sup> siècle, conservée à Bologne (IT), une autre sur un chapiteau, daté du XII<sup>e</sup> siècle, de la salle capitulaire de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, sculpté par Gislebertus.

**Pierre Cattelain et Claire Bellier**

Archéologues et co-fondateurs du musée du Malgré-Tout :  
 Directeur scientifique du Cedarc / Conservatrice honoraire Musée  
 du Malgré-Tout.

## SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Benoît F. – 1950. Les mythes de l'outre-tombe : le cavalier à l'anguipède et l'écuyère Epona. Bruxelles (collection Latomus 3) : 98 p.
- Bozet N. – 2007. Equus romanus. Les Chevaux sous la République et l'Empire romain. In : Cattelain P., Bozet N. (dir.), Sur la Piste du Cheval, de la Préhistoire à l'Antiquité. Treignes, Ed. du Cedarc (Guides archéologiques du Malgré-Tout) : 149-160.
- Cattelain P. & Sterckx Cl. – 1997. Des dieux celtes aux dieux romains. Divinités et lieux de culte de la Gaule indépendante jusqu'à la fin de la période gallo-romaine. (Guides archéologiques du Malgré-Tout). Treignes, Cedarc : 64 p.
- Coulon G. – 2006. Les gallo-romains. Paris, Errance : 184.
- Duval P.-M. – 1981. Epona. In : Bonnefoy Y. (dir.), Dictionnaire des mythologies, vol. 1, Paris, Flammarion : 350-351.
- Lafaye G. – 1892. Epona. In : Daremberg Ch. & Saglio E., Dictionnaire des Antiquités, II, 1. Paris, Hachette : 733-735.
- Magnen R. & Thevenot E. – 1953. Epona, déesse gauloise des chevaux, protectrice des cavaliers. Bordeaux, Delmas : 72 p.



La Fuite en égypte. Détail de la Moone High Cross. Moone (CO. Kildare, Eire). VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. © Creative commons.

Stèle votive à Epona en grès. La Horgne-au-Sablon (Meurthe-et-Moselle, FR). Époque gallo-romaine. Musée de la Cour d'Or, Metz, inv. E4353. Photo © Pierre Cattelain, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes.



La Fuite en Égypte. Chapiteau sculpté par Gislebertus, Cathédrale Saint-Lazare d'Autun, Salle capitulaire. XII<sup>e</sup> siècle. © Creative Commons, Cancré.

La Fuite en Égypte. Tablette en ivoire sculptée. École de Salerne. XI<sup>e</sup> siècle. Bologne, Musée civique médiéval. © Creative Commons, Alfredo Dagli Orti/Photo12.

